

# La saisonnalité dans les hôtels du Québec Vers un classement de la performance régionale

Jean Stafford et Bruno Sarrasin

Volume 18, numéro 2, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

## Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

## ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

## Citer cette note

Stafford, J. & Sarrasin, B. (1999). La saisonnalité dans les hôtels du Québec : vers un classement de la performance régionale. *Téoros*, 18(2), 61–64.  
<https://doi.org/10.7202/1072133ar>



# LA SAISONNALITÉ DANS LES HÔTELS DU QUÉBEC

## VERS UN CLASSEMENT DE LA PERFORMANCE RÉGIONALE

Jean Stafford et Bruno Sarrasin

*Cette chronique porte sur la conjoncture touristique. Elle propose un portrait simplifié de la situation du tourisme à partir des données disponibles. Cette seconde chronique sur la saisonnalité présentera une comparaison des régions du Québec en insistant particulièrement sur leur performance au cours des cinq dernières années.*

Ce dernier article sur la problématique de la saisonnalité s'intéressera aux régions touristiques du Québec. Nous avons déjà abordé l'importance de la saisonnalité pour l'industrie hôtelière et la difficulté de traduire cette réalité en opportunité (Stafford et Sarrasin, 1999). Nous verrons de quelle façon celle-ci a évolué depuis les cinq dernières années (1994-1998) et quelles régions du Québec ont su améliorer leur position durant cette période.

Rappelons que la saisonnalité des chambre occupées est mesurée à partir d'un indice de base 100, offrant une indication rapide sur son poids pour une période donnée. Le tableau 1 présente les coefficients saisonniers par mois pour l'ensemble des régions touristiques du Québec au cours des cinq dernières années. La valeur 100 représente une absence de saisonnalité. On remarque que les mois où l'on trouve une telle condition au Québec relèvent de l'exception.

Pour pouvoir affirmer qu'une région échappe à la saisonnalité, les coefficients doivent égaler 100 pour chaque mois de l'année. Cette situation idéale se traduirait par un étalement des touristes sur toute l'année, moins de travail saisonnier et une utilisation optimale des équipements hôteliers, des restaurants, des attractions, des infrastructures de transport, etc. Les coefficients présentés au tableau 1 révè-

lent davantage de forts écarts par comparaison à la moyenne de l'année (100) pour l'ensemble des régions du Québec. Pour réduire la saisonnalité, il importe donc de réduire les écarts.

### L'ÉVOLUTION DE LA SAISONNALITÉ DANS LES RÉGIONS TOURISTIQUES DU QUÉBEC

La lecture du tableau 1 montre une évolution inégale du coefficient saisonnier selon les régions. Il importe d'évaluer leur « performance » pour les quatre trimestres (saisons) de l'année en considérant une région touristique performante dans la mesure où les coefficients saisonniers mensuels se rapprochent de 100. Ceux-ci doivent être perçus comme des « vases communicants ». Ainsi, une saisonnalité fortement positive pour un trimestre donné se traduira invariablement par une saisonnalité négative pour un autre trimestre. Dans ces conditions, la performance apparente pour une période suppose nécessairement une contre-performance en cours d'année.

Les mois de janvier à mars relèvent de la « basse saison » au Québec. Seules les régions de Lanaudière et des Laurentides échappent à cette réalité par leur vocation

hivernale. Leur contre-performance apparaît au trimestre suivant (avril à juin), en particulier durant les mois d'avril et mai. Les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, de Montréal (CUM), de la Montérégie, de la Mauricie-Bois-Francs et de Laval, malgré une saisonnalité généralement négative pour les deux trimestres, révèlent une performance potentiellement plus grande sur l'ensemble de l'année.

Le trimestre de juillet à septembre montre un coefficient positif pour l'ensemble des régions du Québec, se traduisant par une sur-utilisation de l'infrastructure hôtelière dans certaines d'entre elles. On n'a qu'à penser à la Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine qui comptent respectivement 163 % et 180 % plus de nuitées en juillet, et 131 % et 187 % plus de nuitées en août, que la moyenne de l'année. On comprend que dans ces conditions la saisonnalité, même positive durant certaines périodes, pose de sérieux problèmes de capacité, d'organisation, de planification et de gestion. Les régions considérées les plus stables pour cette période<sup>3</sup> sont Montréal (CUM), l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, le Nord du Québec et Laval.

Le dernier trimestre (octobre à décembre) présente une grande diversité, résultat des multiples positionnements entre les régions touristiques du Québec. Certaines d'entre elles ont déjà amorcé la basse saison pour cette période. C'est le cas des Îles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent, de Québec et de Charlevoix (sauf pour le mois d'octobre). D'autres régions, comme la Mauricie-Bois-Francs, les Cantons-de-l'Est, la Montérégie, Lanaudière et les Laurentides, s'appliquent

TABLEAU 1

Les coefficients saisonniers des chambres occupées dans les régions touristiques du Québec pour la période 1994-1998<sup>2</sup>

	RÉGIONS TOURISTIQUES	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
1	Îles-de-la-Madeleine	28	41	82	45	77	113	280	287	100	61	53	30
2	Gaspésie	40	60	50	44	77	133	263	231	130	80	51	39
3	Bas-Saint-Laurent	57	77	66	77	87	124	207	193	111	85	63	51
4	Québec	57	87	79	75	103	123	151	156	142	107	58	61
5	Charlevoix	47	67	64	53	74	121	225	232	134	96	38	49
6	Chaudière-Appalaches	70	95	76	75	83	113	162	169	114	98	81	63
7	Mauricie-Bois-Francs	77	91	77	87	96	105	131	139	122	106	95	72
8	Cantons-de-l'Est	69	95	76	71	89	122	161	151	117	98	76	73
9	Montérégie	68	89	82	89	96	117	142	140	118	99	88	70
10	Lanaudière	98	138	88	68	72	104	139	144	116	82	70	80
11	Laurentides	96	118	115	62	69	95	144	143	109	89	64	94
12	Montréal (CUM)	70	83	81	90	104	123	124	133	129	113	82	66
13	Outaouais	65	91	81	78	117	126	122	134	131	109	86	60
14	Abitibi-Témiscamingue	79	95	85	89	95	116	115	122	110	105	103	84
15	Saguenay-Lac-Saint-Jean	65	83	79	73	93	118	162	164	131	93	74	64
16	Manicouagan	45	59	59	60	84	129	188	201	139	107	70	56
17	Duplessis	66	83	79	76	95	123	157	140	114	105	98	64
18	Nord du Québec	75	73	73	70	99	125	136	118	136	116	117	63
19	Laval	91	89	92	97	103	114	101	113	119	101	91	87
	<b>Moyenne</b>	<b>67</b>	<b>85</b>	<b>78</b>	<b>73</b>	<b>90</b>	<b>118</b>	<b>164</b>	<b>164</b>	<b>122</b>	<b>97</b>	<b>77</b>	<b>65</b>

Source : Nos calculs, à partir des données de Tourisme Québec

soit à retarder l'arrivée de la basse saison soit à amorcer la haute saison d'hiver. Seule l'Abitibi-Témiscamingue apparaît comme une région touristique performante du point de vue de la saisonnalité durant cette période. Laval aussi montre des caractéristiques intéressantes en regard de la saisonnalité puisqu'elle affiche un écart à la moyenne de  $\pm 15\%$  tout au long de l'année. Cette situation s'explique en partie par la proportion importante de touristes d'affaires qui fréquentent cette région.

### VERS UNE CLASSIFICATION DE LA PERFORMANCE SAISONNIÈRE DES RÉGIONS DU QUÉBEC

Le tableau 2 présente un classement des régions touristiques du Québec en fonction de la saisonnalité de chacun des mois. Notre démarche ne vise pas à établir un jugement sur la qualité de la gestion des infrastructures touristiques d'une région ou sur l'efficacité de sa promotion auprès

des clientèles touristiques. Nous proposons cependant une lecture de la saisonnalité en fonction de son effet sur l'utilisation des ressources d'une région. Pour y arriver, nous utilisons la moyenne (par mois) des coefficients saisonniers comme critère de comparaison. Pour les mois de janvier à juin et de septembre à décembre, les régions citées au tableau 2 sont celles qui ont un coefficient saisonnier inférieur à la moyenne. Pour les mois de juillet et août (haute saison) les régions citées sont celles dont les coefficients saisonniers sont supérieurs à la moyenne.

Les deux premiers trimestres comptent 8 et 9 régions sur 19 sous la moyenne. C'est donc dire que les régions citées subissent davantage les effets de la saisonnalité (sous-utilisation des ressources humaines et matérielles) que la moyenne des régions touristiques du Québec. Les mois de septembre à décembre comportent les mêmes caractéristiques que les six premiers mois de l'année et plusieurs régions en dessous

de la moyenne au premier et au deuxième trimestres le sont aussi durant les quatre derniers mois de l'année. Il s'agit le plus souvent des Îles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie et du Bas St-Laurent. Ces régions attirent notre attention aussi durant l'été (juillet et août) puisque leurs coefficients saisonniers sont supérieurs à la moyenne des régions du Québec, mais cette fois de façon fortement positive. Nous avons déjà évoqué comment la saisonnalité, même positive, comportait des effets pervers.

Toutes les régions du Québec n'ont pas les mêmes possibilités d'actions pour réduire la saisonnalité dans leurs hôtels. Le tableau 3 propose une classification des régions touristiques du Québec en fonction de leur saisonnalité. Malgré le risque des comparaisons, compte tenu de la diversité des conditions qui caractérisent chacune des régions (démographie, localisation géographique, etc.), nous croyons utile de dresser un portrait des régions touristiques du Québec en regard de la saisonnalité.

**TABLEAU 2**

**Les coefficients saisonniers des chambres occupées dans les régions touristiques du Québec pour la période 1994-1998.  
Un classement à partir de la moyenne des coefficients saisonniers de chacun des mois**

**Janvier (moyenne = 66,5)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Québec  
Charlevoix  
Outaouais  
Saguenay-Lac-St-Jean  
Manicouagan  
Duplessis

*9 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Février (moyenne = 84,9)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Charlevoix  
Montréal  
Saguenay-Lac-St-Jean  
Manicouagan  
Duplessis  
Nord du Québec

*9 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Mars (moyenne = 78,1)**

Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Charlevoix  
Chaudière-Appalaches  
Mauricie-Bois-Francs  
Cantons-de-l'Est  
Manicouagan  
Nord du Québec

*8 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Avril (moyenne = 72,6)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Charlevoix  
Cantons-de-l'Est  
Lanaudière  
Laurentides  
Saguenay-Lac-St-Jean  
Manicouagan  
Nord du Québec

*9 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Mai (moyenne = 90,2)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Charlevoix  
Chaudière-Appalaches  
Cantons-de-l'Est  
Lanaudière  
Laurentides  
Manicouagan

*9 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Juin (moyenne = 118,1)**

Îles-de-la-Madeleine  
Chaudière-Appalaches  
Mauricie-Bois-Francs  
Montérégie  
Lanaudière  
Laurentides  
Abitibi-Témiscamingue  
Laval

*8 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Juillet (moyenne = 163,7)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Charlevoix  
Manicouagan

*5 régions sur 19 au-dessus de la moyenne des régions*

**Août (moyenne = 163,7)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Charlevoix  
Chaudière-Appalaches  
Saguenay-Lac-St-Jean  
Manicouagan

*7 régions sur 19 au-dessus de la moyenne des régions*

**Septembre (moyenne = 122,2)**

Îles-de-la-Madeleine  
Bas-Saint-Laurent  
Chaudière-Appalaches  
Cantons-de-l'Est  
Montérégie  
Lanaudière  
Laurentides  
Abitibi-Témiscamingue  
Duplessis  
Laval

*10 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Octobre (moyenne = 97,4)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Charlevoix  
Lanaudière  
Laurentides  
Saguenay-Lac-St-Jean

*7 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Novembre (moyenne = 76,7)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Québec  
Charlevoix  
Lanaudière  
Laurentides  
Saguenay-Lac-St-Jean  
Manicouagan

*9 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**Décembre (moyenne = 64,5)**

Îles-de-la-Madeleine  
Gaspésie  
Bas-Saint-Laurent  
Québec  
Charlevoix  
Chaudière-Appalaches  
Outaouais  
Manicouagan  
Nord du Québec

*9 régions sur 19 en dessous de la moyenne des régions*

**TABLEAU 3**  
**Nombre de citations (mois)**  
**par région touristique<sup>4</sup>**

	Régions touristiques	Citations
1	Îles-de-la-Madeleine	11
2	Gaspésie	10
3	Bas-Saint-Laurent	10
4	Québec	3
5	Charlevoix	9
6	Chaudière-Appalaches	6
7	Mauricie-Bois-Francs	2
8	Cantons-de-l'Est	4
9	Montérégie	1
10	Lanaudière	6
11	Laurentides	6
12	Montréal (CUM)	1
13	Outaouais	2
14	Abitibi-Témiscamingue	2
15	Saguenay-Lac-St-Jean	6
16	Manicouagan	9
17	Duplessis	2
18	Nord du Québec	4
19	Laval	2

Situation très mauvaise (9 à 12)  
 Régions : 1, 2, 3, 5, 17

Situation mauvaise (6 à 8)  
 Régions : 6, 10, 11, 15

Situation bonne (4 ou 5)  
 Régions : 8 et 18

Situation très bonne (3 et moins)  
 Régions : 4, 7, 9, 12, 13, 14, 17, 19

Les régions dont la saisonnalité est pré-occupante (situation mauvaise et très mauvaise) sont les suivantes : Îles-de-la-Madeleine, Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, Charlevoix, Chaudière-Appalaches, Lanaudière, Laurentides, Saguenay-Lac-St-Jean et Duplessis. Par leur forte saisonnalité (positive ou négative) l'industrie hôtelière de ces régions est très vulnérable aux fluctuations de la demande touristique. Même si plusieurs nuances qui dépassent l'ampleur de cet article doivent être apportées dans la comparaison de ces régions, on peut généralement considérer leur offre touristique comme étant très concentrée dans le temps et dans l'espace.

Les régions pour lesquelles la saisonnalité est moins préoccupante (situation bonne ou très bonne) sont les suivantes : Québec, Mauricie-Bois-Francs, Cantons-de-l'Est, Montérégie, Montréal (CUM), Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Duplessis, Nord du Québec et Laval. Malgré la grande diversité de ces régions, il importe de préciser qu'elles sont toutes affectées par la saisonnalité. Leur offre touristique est cependant davantage diversifiée, assurant ainsi une affluence mieux répartie sur l'année. Elles peuvent aussi s'être spécialisées dans les services à quelques segments lucratifs de clientèle susceptibles de voyager toute l'année. C'est notamment le cas de Laval avec la clientèle d'affaires et de congrès. Montréal, par sa vocation métropolitaine, est bien entendu un cas à part, mais d'autres régions comme Duplessis, la Mauricie-Bois-Francs et l'Abitibi-Témiscamingue sont arrivées à développer une offre touristique sur les quatre saisons.

Il faut noter que ce classement est calculé uniquement à partir des coefficients saisonniers des chambres occupées dans les hôtels des diverses régions. Il traduit la capacité d'une région à se défendre face aux fluctuations saisonnières. Ces variations, très fortes pour certaines régions, ont des effets non négligeables sur l'industrie touristique (Olsthoorn, 1999). Ces effets se font sentir sur les coûts, sur les prix, sur l'emploi et sur le développement économique dans son ensemble. Les régions les plus durement touchées n'ont pas d'autre choix : elles doivent accentuer leurs efforts pour diversifier les produits et présenter une gamme de prix plus étendue. Il s'agit de réduire quelque peu le lourd carcan de la saisonnalité. Ce classement tend à confirmer le fait que la saisonnalité est, pour

ce pays, le noyau dur du tourisme (un des rares « invariants » du système touristique) et qu'elle restera encore longtemps un sujet d'étude et une préoccupation constante pour l'industrie touristique.

Jean Stafford est professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM ; Bruno Sarrasin est chargé de cours.



#### NOTES

- 1 Étant donné l'ampleur du numéro d'automne, il n'y aura pas de chronique *Conjoncture* dans le prochain numéro.
- 2 Les calculs des coefficients saisonniers sont faits à partir de la méthode de « décomposition des séries chronologiques » du logiciel SPSS Windows.
- 3 Régions dont le coefficient saisonnier est le plus près de 100.
- 4 Une région est citée lorsqu'une des situations suivantes se présente : son coefficient saisonnier mensuel est supérieur à la moyenne des régions pour les mois de juillet et août, ou est inférieur à la moyenne pour un des autres mois de l'année.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Stafford, Jean et Bruno Sarrasin (1999), « La saisonnalité dans les hôtels du Québec. Problème ou opportunité ? », *Téoros*, 18, 1, p. 62-64.
- Olsthoorn, J. (1999), *Analyse des variations saisonnières dans les indicateurs nationaux du tourisme*, Ottawa, Commission canadienne du tourisme.